



Jimmy Guérin, éleveur de bovins, a bénéficié d'un prêt d'honneur de la Région Bretagne.

Jimmy Guérin, la passion de l'éleveur

Associé à son père, l'éleveur de 25 ans embrasse la profession agricole pour élever des vaches allaitantes et des taurillons de boucherie. L'agriculture séduit encore.

Tout petit déjà, Jimmy Guérin savait qu'il s'installerait à son compte. Mais le garçon a pris le temps d'apprendre : BEP, Bac pro puis BTS. Hier employé dans une entreprise de commerce de bestiaux, il a également pris soin de se former. Jusqu'au moment où l'occasion de reprendre une exploitation agricole s'est présentée. Et voilà père et fils enfin réunis en GAEC, installés en élevage bovin depuis un an.

Boucherie à l'export

Établie sur deux communes, Vignoc et La Mézière, l'exploitation familiale met en culture 160 ha de céréales et de fourrage pour nourrir une quarantaine de vaches, de génisses et de veaux Blonde d'Aquitaine ainsi qu'un solide cheptel de taurillons de bientôt 450 têtes. Quand ils intègrent la ferme à l'âge de huit mois, les "broutards" pèsent 300 kg. Dix mois plus tard, après avoir englouti 20 kg de ration par jour, les jeunes bovins pèsent 750 kg vif. Chaque année, environ 500 bêtes partent à l'abattoir dans le Finistère. Une petite partie de la production est commercialisée en bœuf "Label rouge" dans les grandes surfaces et les boucheries de Bretagne. La viande de taurillon file en Grèce et en Italie. "En France, on n'en mange pas, explique l'éleveur. Sa couleur rose n'attire pas les consommateurs. Elle n'a pas trop de goût.

Mais sa tendreté plaît beaucoup à l'étranger". Il y a quinze ans, son père Patrice Guérin faisait pourtant partie des pionniers de la vente directe avec livraison à domicile. "C'est fini. Tout le monde s'y est mis. Ça prend du temps, ce n'est plus très rentable".

Le neuf plus cher

Passionné par le métier, Jimmy Guérin n'a pas hésité longtemps à se lancer. À deux, c'est toujours plus facile. "Mon père est resté dans le coup. Il a l'expérience du terrain. De mon côté, j'ai le sens du commerce. J'ai aussi de bonnes connaissances en comptabilité et en gestion. On échange nos idées pour avancer".

Pendant un an, le jeune éleveur a suivi les formations de la Chambre d'agriculture pour préparer la reprise. Il a aussi bénéficié du fonds Brit, un prêt d'honneur de 50 000 € accordé par la Région Bretagne.

Les premiers mois, Jimmy Guérin a passé beaucoup de temps à restructurer le parc de matériel. Il a aussi lancé la construction d'une nouvelle stabulation de 220 places pour augmenter les capacités de production, améliorer les conditions de travail et le bien-être animal. Rénovation, équipement, entretien... "Je travaille plus que prévu, c'est vrai. Mais je ne regrette pas".

Éleveur de père en fils : c'était écrit.

Brit, un prêt d'honneur pour se lancer

Le fonds BRIT (Bretagne Reprise Initiative Transmission) encourage la transmission et la reprise des TPE-PME en accordant des prêts d'honneur aux futurs chefs d'entreprise. Depuis fin 2016, ce dispositif porté par la Région Bretagne et la Caisse des dépôts, en partenariat avec la Chambre d'agriculture de Bretagne, est ouvert aux jeunes éleveurs bovins et porcins qui s'installent ou reprennent une exploitation. D'un montant de 20 000 € à 50 000 €, à rembourser sur cinq ans, le prêt BRIT aide les agriculteurs à renforcer leurs fonds propres pour accéder au crédit et investir. Jimmy Guérin est le premier agriculteur du Pays de Rennes à bénéficier de ce prêt.